

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Téléph. ROUBAIX 135-17
43, rue de la Gare, 43
TOURCOING Téléph. 13-25
3, rue Fédérale

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

UN JEUNE PREMIER INTELLIGENT :

Jean FAY

L'intelligence n'est pas toujours le fort de nos vedettes. Aussi sympathiques qu'elles soient, on se trouve souvent devant des êtres sans personnalité, que l'on prend plaisir à regarder évoluer sur un écran mais qui dans la vie causent des déceptions amères. Entre les effets d'une imagination que l'on se plaît à nourrir et la réalité le fossé existant est profond et si l'on adule les vedettes lorsqu'on ne les voit que sur deux dimensions on gagerait qu'il n'en serait pas de même si on pouvait converser avec elles tranquillement pendant quelques instants. Cependant généraliser serait commettre une grave erreur. Entre la force d'intelligence d'un Harry BAUR, d'un Pierre BLANCHARD ou d'un Charles BOYER et la pauvreté d'esprit de certains de nos jeunes premiers nouveaux venus à l'art dramatique et qu'une publicité tapageuse a portés au pinacle il existe heureusement une grande différence.

C'est pourquoi on ne parle jamais d'intelligence lorsqu'on écrit sur une vedette. On vante ses charmes, sa sympathie, on vante son esthétique, on nous découvre ses goûts, on frise la chronique scandaleuse, on n'aborde jamais le terrain de l'esprit.

C'est pourquoi également lorsqu'il m'arrive de rencontrer un jeune acteur intelligent, je m'empresse de le dire et de le faire connaître.

Jean FAY n'est pas très connu. Ce n'est pas encore un de ces acteurs dont le nom flamboie sur les affiches en gros caractères ou sur les façades des cinémas.

Lorsque je l'ai rencontré nous avons engagé notre conversation :

Le cas du Cinéma

« L'homme, me disait-il, n'est au fond qu'une bête raisonnable et en cela je ne fais que répéter nos philosophes du



Jean FAY

XVII^e siècle. Combien avaient-ils raison d'affirmer cette chose qui a semblé stupide par la suite mais qui de nos jours recommence à prendre toute sa valeur. Notre époque souffre une crise terrible non seulement sur le terrain économique ou politique mais surtout sur le terrain moral. Les hommes ont laissé une trop grande place à l'extériorisation de leur sens, ont accordé une importance trop grande à leur être physique. Il faudrait pour endiguer la crise qui nous secoue, que l'on replaçât toutes les valeurs sur leur véritable plan, c'est-à-dire sur le plan intellectuel. Et pour parler un peu de cinéma en ces jours où les personnes ont malheureusement des préoccupations d'ordre plus grave et moins gai, ce qui est vrai pour la vie en général l'est aussi pour l'art du cinéma.

« Voyez, ce qui est pénible, c'est de constater le triomphe de la bêtise, de la facilité, de l'éphémère, de la malhonnêteté même. Il y a besoin de vous dire toutes les plaies qui aggravent le cas du cinéma ? Et quels remèdes voyez-vous appliquer ? Aucun. On laisse tout aller, on abandonne tout à la fantaisie. Rien n'est basé sur des assiettes solides et lorsqu'on cela ne va pas, on abandonne et on recommence ailleurs sous d'autres auspices et sous un couvert d'une autre façade.

« Le tort du cinéma réside dans l'importance trop considérable que l'on attache à la façade. On essaye de cacher par des coups de réplâtre successifs toutes les lézardes qui se montrent. Mais vous savez bien que les solutions hâtives et momentanées n'ont jamais résolu une question.

« L'estime qu'il faudrait faire table rase de tout le passé et à dit et fait juste présent et de répartir sur de nouvelles données utiles à reprendre les points qui étaient estimables afin de les remettre dans leur vrai cadre. Mais c'est là une utopie.

« Et revenant sur le terrain de la réalité nous nous sommes enfoncés dans la nuit noire continuant notre discussion sur un plan tout autre que celui du cinéma ?

(Copyright Paris Internationals Presse)

LIRE EN 4^e PAGE

LE RÉVEIL DU CINÉMA

LA MORT MYSTÉRIEUSE DE M. A. PRINCE DE NOUVEAUX TÉMOIGNAGES ET D'ÉTRANGES CONSTATATIONS

L'acheteur du couteau aurait été revu, à Paris, il y a deux jours et on connaît le signalement d'un inconnu qui suivait le conseiller, le jour de sa disparition

Deux importants documents disparus de la serviette de la victime



M. Raymond PRINCE le fils de la victime qui a été entendu par le juge d'instruction

La Sûreté générale paraissait peu disposée, hier matin, à fournir des précisions à la presse sur la marche de l'enquête sur l'assassinat du conseiller Prince. M. Mondaner, qui dirige les opérations, se borne à répondre qu'aucun fait nouveau n'est prévu pour la journée, puis se replonge dans l'examen de ses dossiers en attendant que l'arrivée des journalistes lui donne de nouveau l'occasion de répéter comme un « leit motiv » le laconique communiqué de la matinée.

La curiosité qui se manifeste est incontestablement justifiée par les importantes déclarations faites la veille par M. Audinet, chef employé de magasin qui a donné un signalement assez précis de l'acheteur du couteau.

Grâce à ce renseignement, la police possède maintenant un élément de base qui éclaire un peu le problème. Il est probable, toutefois, que les enquêteurs vont s'efforcer d'établir, avant de rechercher le mystérieux acheteur, si M. Prince ne possédait pas lui-même un couteau semblable.

D'autre part, on estime à la Sûreté que le témoignage de Mme Yvonne Paris devra, jusqu'à plus ample informé, être jugé comme douteux.

Le témoignage d'un grand blessé de guerre

M. Belin, commissaire à la Sûreté générale, a reçu hier matin la visite d'un témoin, un comptable, grand blessé de guerre, M. Lambert, dont la déposition paraît « a priori » assez intéressante. Ce témoin aurait vu l'acheteur du couteau de chasse, le 17 février, au moment où il quittait lui-même le magasin de la place de l'Hôtel-de-Ville.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'affaire Stavisky et ses répercussions

M. GOMIEN, LE NOUVEAU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE DE LA SEINE, A ÉTÉ SOLENNELLEMENT INSTALLÉ

Hier après-midi, le Tribunal de la Seine a tenu une assemblée générale à laquelle assistaient, outre de nombreux magistrats, avocats, notaires, avoués, etc.

Le greffier-audencier annonce le Tribunal et les magistrats ayant à leur tête M. Frémicourt, en robe rouge et hermine, font leur entrée. Une délégation est nom-



M. l'Avocat Général GOMIEN qui va remplacer M. PRESSARD au siège du Procureur de la République

mée. Elle va chercher le nouveau procureur de la République, M. GOMIEN, qui attend dans la chambre du Conseil. M. GOMIEN vient se placer au centre du prétoire.

Le président Frémicourt prend la parole.

« M. le procureur de la République, voulez-vous prendre place à la tête de votre Parquet ? »

M. GOMIEN, qui était toujours au centre du prétoire, s'installe au siège du ministère public.

Le président Frémicourt s'adressant à M. GOMIEN :

« Avez-vous des réquisitions à présenter ? »

M. GOMIEN déclare qu'il n'a aucune réquisition.

L'audience solennelle est ensuite levée sans autre incident.

Bonnaure et Darius restent en prison

Les avocats de Bonnaure et de Darius usant de tous les moyens de la procédure (droit commun et loi de 1933) ont décidé de faire opposition à l'ordonnance du juge d'instruction de Bayonne, refusant la mise en liberté provisoire de leur client respectif.

En conséquence, les deux oppositions seront soutenues par la défense vendredi,

Nous avons dit que la Fédération patronale du textile de Verviers ayant, il y a quelque temps, dénoncé toutes les conventions collectives, les ouvriers, par referendum, ont décidé la grève générale. Cette grève, à laquelle se sont joints les travailleurs de la laine peignée, a commencé lundi dernier et groupé environ 18.000 grévistes.

Nos photos montrent : EN HAUT : La pancarte apposée à l'entrée d'une des filatures de Verviers. — EN BAS : Un groupe de grévistes attendant devant une usine la sortie des ouvriers.

Lire en deuxième page le compte-rendu de l'entrevue de M. LE BLAN, Président du Syndicat des Filateurs de coton du Nord, avec M. MARQUET, Ministre du Travail, au sujet de la situation à Lille.

4 « DUNDEES » DE GRAVELINES SONT PARTIS POUR L'ISLANDE

Un cinquième s'est échoué dans le chenal à Grand-Fort-Philippe

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

On sait le conflit qui divisait ces derniers temps encore, armateurs et pêcheurs islandais. Il y a un an, les départs s'étaient effectués du 16 au 23 février. A

les conditions d'embarquement des « Islandais ». Ces derniers les avaient déclarées inacceptables. Les armateurs menacèrent d'embaucher des marins de



EN HAUT : Un moulinet en pleine mer. — AU MILIEU : Les traditionnelles embarcations avant le départ. — EN BAS : Un futur « Islandais » révoqué après la disparition des bateaux à Thorion.

l'aurore du mois de mars 1934, la situation apparaissait bien délicate pour l'industrie de la pêche qui fait vivre les ports de Gravelines, Grand et Petit-Fort-Philippe, Fort-Mardyck et Bray-Dunes. Les « dundees » allaient-ils partir ?

Et voici qu'ils sont partis hier par une journée particulièrement ensoleillée, annonce d'un prochain printemps.

Ultime tractations

Des difficultés, d'ordre économique, avaient obligé les armateurs à démissionner

Paimpol et de Dinan. Enfin, après de nombreuses tractations, on se mit d'accord à la dernière minute sur les bases suivantes :

Les armateurs ont accordé à la morue de deux kilos, le prix fixe de un franc, étant entendu que cette somme serait susceptible d'être augmentée ou diminuée à raison de cinq centimes par fractions de 100 grammes au-dessus ou en-dessous du « poids-type » de deux kilos par morue.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

NOUVEL EXPLOIT SINISTRE DE BANDITS MASQUES A LILLE

Renouvelant l'audacieuse agression de la veille, trois individus attaquent mercredi soir le personnel d'un tramway H, à la Porte de Béthune

Contrôleur, receveur et wattman opposèrent une énergique résistance et mirent en fuite les agresseurs, qui tirent des coups de revolver



EN HAUT : L'arrêt du car H, porte de Béthune, où s'est produit l'attentat. — AU MILIEU : La rue Jeanne Hachette, qui conduit au lieu-dit « Le Village nègre » par où les deux bandits ont disparu. — EN BAS : Le receveur M. LABELLE (à droite) et le wattman M. GHISLAIN (à gauche) sortant du poste de police du 6^e arrondissement où ils sont allés, hier après-midi, faire leurs déclarations.

LE PROFESSEUR PINARD EST MORT HIER MATIN

Le professeur Adolphe Pinard est décédé jeudi matin, à Mery-sur-Seine. Il était né le 4 février 1844, à Mery-sur-Seine (Aube), où il vient de mourir.



Le Professeur Adolphe PINARD

Docteur en médecine, il avait été médecin des mobiles du Finistère pendant la guerre de 1870-1871. Professeur à la Faculté de médecine, il s'était spécialisé dans les questions d'hygiène de l'enfance. C'est ainsi qu'il publia, entre autres traités, un ouvrage sur « La Puericulture du premier âge ».

En député pour la première fois le 16 novembre 1919, il porta à la Chambre, dont il fut le doyen d'âge, les questions auxquelles il s'était intéressé et c'est tout naturellement qu'il fit partie de la commission de Hygiène.

Membre de l'Académie de médecine, il était grand officier de la Légion d'honneur.

Il faut remonter aux sinistres exploits de la bande Ovaere et Kistiaens, pour retrouver dans notre région des agressions nocturnes commises par des bandits masqués et armés. Depuis longtemps, en effet, les nuits de Lille étaient calmes et les paisibles habitants de notre admirable cité goûtaient une douce quiétude, dont ils connaissent tout le prix.

Et soudain, voilà que surgissent dans la nuit, sur les places et dans les faubourgs les imitateurs des « gangsters » américains, de pâles imitateurs, il est vrai, encore qu'il n'y ait pas de degrés dans la malveillance, ni d'orgueil à avoir pour s'abaisser davantage.

C'est sur les receveurs de la Compagnie des Tramways de Lille que les bandes dont nous voulons parler, ont jeté leur dévolu et à l'encontre du système new-yorkais qui vise l'homme et la « bourse », les nouveaux bandits de Lille n'en veulent qu'à la sacoche du receveur.

Il y a bien le geste d'intimidation du revolver au bout d'un bras pointé en direction du nez de la victime, mais il ne faut pas s'en effrayer. Quand ils tirent — car ils tirent ! — c'est à la manière des carabiniers d'Offenbach, c'est-à-dire quand il est trop tard, lorsque, servis ou pas servis, leur coup de main est terminé et pour protéger leur fuite.

Malheureux receveurs ! Ils ont dans leur sacoche, à la huitième heure de leur travail, 400 ou 500 francs et c'est beaucoup de bruit pour une maigre razzia, que ces cris dans la nuit, ces appels « au secours » et la pétarade des brownings.

Comme on comprend la résistance des receveurs à qui on veut voler cet argent qu'ils destinent à la Caisse de la Compagnie et qui est la preuve des efforts qu'ils font, dans la cohue des compartiments, aux heures d'affluence pour accomplir patiemment et scrupuleusement leur humble et pénible tâche !

Déjà, dans le car F...

Déjà, dans la soirée de lundi à mardi, un premier acte de banditisme avait lieu.

— La sacoche ou je te brûle ! avait crié, rageur, un individu masqué au receveur du car F. M. Max Smeulders, alors que ce brave homme se trouvait, avec son compagnon, le wattman, dans le compartiment de 1^{re} classe du tramway, en stationnement place de Tourcoing.

Crispée, la main du bandit serrait un revolver qui impressionna les deux employés. La place était déserte comme lors du crime Averion, comme à l'accoutumée, d'ailleurs, dès que tombe la nuit, et quoique il lui en coûtât, le receveur ne put mieux faire que de remettre sa sacoche au bandit masqué.

On sait que le lendemain, une mar- chande de quatre-saisons trouvée dans un égoût de la rue Paul Lafargue la sacoche du receveur de tramway... mais vide.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA GRÈVE GÉNÉRALE DU TEXTILE A VERVIERS



Nous avons dit que la Fédération patronale du textile de Verviers ayant, il y a quelque temps, dénoncé toutes les conventions collectives, les ouvriers, par referendum, ont décidé la grève générale. Cette grève, à laquelle se sont joints les travailleurs de la laine peignée, a commencé lundi dernier et groupé environ 18.000 grévistes.

Nos photos montrent : EN HAUT : La pancarte apposée à l'entrée d'une des filatures de Verviers. — EN BAS : Un groupe de grévistes attendant devant une usine la sortie des ouvriers.

Lire en deuxième page le compte-rendu de l'entrevue de M. LE BLAN, Président du Syndicat des Filateurs de coton du Nord, avec M. MARQUET, Ministre du Travail, au sujet de la situation à Lille.

De belle tenue littéraire, notre prochain feuilleton :

DE LA MORT A L'AMOUR

par Pierre LAVAU, nous présente des personnages de toute actualité. C'est un feuilleton qu'il faudra lire.